

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul BONDALLAZ

Au Collège St-Michel

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 88-91

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Au collège St-Michel

Ce fut d'abord très gai, puis ça devint triste. Saint Thomas avait cette année rempli son manteau de soleil et de vacances, ça éblouissait, le printemps montrait le bout du nez à la fenêtre, quelques fleurettes imprudentes payaient

déjà leur curiosité intempestive en se fanant aux boutonnieres. Il y avait de l'air, de la joie, de la lumière plein la campagne, plein le grand ciel bleu, plein notre cœur. On se sentait vivre et pourtant quelqu'un se mourrait. Un soir, sans avoir beaucoup souffert, M. le professeur Gschwind s'éteignit doucement avec le crépuscule à l'horizon ; une bonne vieille figure que chacun aimait, venait de disparaître. Il s'en alla tranquillement, paisiblement comme un ouvrier qui a fini sa tâche et qui l'a bien remplie. M. Gschwind est pour ainsi dire une page de l'histoire du Collège ; depuis plus de 25 ans il y enseignait et nombreux sont ceux qui ont pu apprécier la bonté de son cœur et son talent pour l'enseignement des langues. L'état précaire de sa santé l'avait forcé d'abandonner momentanément ses fonctions mais qui eut crû à une issue fatale si prompt !

La fanfare pleura une marche funèbre, le drapeau s'endeuilla, le catafalque se dressa dans l'église. La prière devint plus émue, la maison plus tranquille, on sentit un frisson... la Mort avait passé ! Et chacun se demandait si vraiment on ne le verrait plus jamais, lui qu'on rencontrait si souvent dans nos corridors ou sous les ombrages environnant le gymnase. Et les sanglots des cuivres semblaient soupirer plus que jamais !

Le ciel fut vraiment bien cruel de troubler ainsi l'enterrement. Quoi ! fallait-il donc qu'un jour les étudiants de St-Michel abandonnent leurs rangs, qu'ils soient sourds à la voix des chefs, qu'éperdus, échevelés, inondés, crottés « comme si quelque souffle eut passé sur eux » on les vit fuir dans les campagnes. Oh ! spectacle plein d'horreur, capable de fendre le cœur d'un professeur de gymnastique ! C'est ainsi que dans les plaines glacées de Mandchourie la Déroute effarée se dressa devant les régiments et que Napoléon vit s'évanouir au loin dans la steppe blanche sa grande armée. Mais dans la fanfare il y eut des Ney pour sauver la grosse caisse et la contre-basse et tandis que les fuyards

s'écrasèrent pour passer le pont du chemin de fer ; stoïque, malgré la tempête, la garde sucrée veillait toujours.

Dans la rue de Morat les fenêtres s'ouvraient et on levait les bras en voyant ce qu'un instant de mauvaise... humeur, par là-haut, avait pu faire. Quoi ! c'était là le collège St-Michel ! Ce furent des éponges ambulantes laissant un peu partout des traces de leur passage qui rentrèrent à la maison. Mais comme elles se trémoussèrent toutes, petites et grandes, contentes tout de même, lorsqu'on leur annonça qu'elles auraient une après-midi entière pour se dégonfler de l'eau qu'elles avaient absorbées. Ces paroles-là semblaient vous sécher en quelques instants et tant de précieuses santés n'eurent, grâce à ce cordial, pas trop à souffrir. En un mot, si le souvenir de l'ensevelissement de M. le professeur Gschwind était tristement gravé dans nos cœurs, il était aussi, hélas, imprimé sur nos uniformes.

Et voici la St-Joseph. Elle apporte toujours de la gaieté, même aux externes qui n'ont pourtant, à cette occasion, ni promenade, ni fameux goûter, où l'on s'amuse follement, ne pouvant au retour s'empêcher de trouver que la vie d'étudiant a encore du rose sous la direction d'un tel préfet. Cette année Tavel ne verra pas, pour le moment du moins, la petite armée tapageuse. Ah ! pourquoi faut-il que saint Joseph n'ai pas guéri plus tôt son serviteur ?

Mais non ; de tristesse, il n'y en eût point ce jour-là ; comment pouvait-il en être autrement quand nos amis de la villa St-Jean se mettent de la partie ; Dieu sait s'ils font bien les choses. Qu'il est gentil leur petit orchestre, comme les voix qui l'accompagne ont de la fraîcheur, ça fait vibrer parfois, lorsqu'on l'entend, quelque chose de très doux, là, au cœur. Les acteurs... je me sens incapable d'en parler comme ils le mériteraient. *Un monsieur qui prend la mouche*, c'est déjà délicieux, ça fait presque couler des larmes de rire. Mais Scapin, ce pandard de Scapin !... le comique de

Molière fut-il jamais mieux rendu, peut-on emporter davantage un auditoire ?

Que diable ont donc ces français dans le sang lorsqu'ils sont, en scène, que diable ont-ils donc !...

Dernières Nouvelles : L'internat s'est décidé à partir pour Tavel ; de longues files sa déroulent sur la route blanche. La neige picote la figure, le vent siffle, on cache les mains tout au fond de ses poches, on relève le col du manteau jusqu'aux oreilles, et en chantant à tue-tête l'hymne au Soleil on finit par se figurer qu'il fait chaud. Mais cependant, demandez donc à ces messieurs en tête de la colonne si les instruments qu'ils portent leurs causent de si agréables sensations. Br.:! On a tout de même du cœur aux jambes. Vive là joie !

L'air est pur, la route est large,
Les clairons sonnent la charge,
L'Internat s'en va chantant...

et derrière la colline pas de casques à pointes, mais des maisons toute paisibles, quelques singinois de pure race très hospitaliers, et un certain goûter. Oh ! mais un goûter qu'on croit déjà flairer à distance. On me dit qu'il a passé par le *trou du dimanche*, tant on riait, que les chœurs qui l'encadrèrent furent magistralement exécutés, que les pièces qu'on y déclama furent des mieux réussies... enfin beaucoup de belles choses. Je crois tout cela, rien qu'à voir la figure de nos amis, des grands du moins, car pour certains petits, les arbres dansaient un peu dans la campagne en revenant, la route faisait des zig-zags inquiétants, et Fribourg semblait très loin. La cigarette (car c'est, elle la cause de tout le mal) est perfide, on croit que c'est bon, mais souvent le cœur proteste même quand on l'a très solide.

Enfin tout fut pour le mieux, le temps fut le seul mécontent. Ce fut vraiment ce jour-là le cas de dire

Œil du jour, rayonnant soleil
Sur nos murs jamais encor,
Tu n'as lui d'un éclat pareil...

Paul BONDALLAZ